

4) Promenade 1 de L'Aquila à Campo Imperatore

On sort de L'Aquila par la route de Popoli ; à 19,7 kms, on tourne à gauche vers **Barisciano**, au pied de la montagne sur laquelle on voit encore les restes de la forteresse médiévale (Cf. photo ci-contre) détruite en 1424 par Braccio da Montone. Le nom date du VIII^e siècle, et le bourg apparaît au XI^e siècle, mais dès l'époque romaine, ce fut un carrefour stratégique qui contrôlait l'accès au plateau de Navelli (le safran) et le « *tratturo* » de L'Aquila à Foggia.



S. Maria di Valleverde

Jusqu'en 1529, il appartient à L'Aquila, puis il passe sous la domination de diverses familles. On y trouve encore des maisons-tours, des édifices du XVI^e siècle (Palais Ximenes) et des églises comme **San Flaviano** (XVIII^e siècle), **S. Maria di Capo di Serra** (1320), d'autres églises, et, à la sortie du bourg, le monastère de **Santa Maria di Valleverde** (1580). Un autre monastère est celui de **San Colombo**, monastère franciscain du XIV^e siècle. **L'Église de l'Immaculée Conception**,



du XVII^e siècle, abrite aujourd'hui le *Centre de Documentation de la Transhumance*. Une grande fontaine (La Fonte Grossa) orne la place centrale. Il y a en août une Fête de la pomme de terre, avec le « *Palio des Ânes* ». Chaque année s'y tient une foire où est fixé le prix du safran de toute la région. On peut traverser le village et monter à pied jusqu'aux ruines du château.

On passe ensuite devant le **Sanctuaire de S. Maria di Valleverde** et, au-dessus, le couvent de San Colombo, de 1515, Centre de Recherche sur les fleurs des Apennins. La route monte et offre un beau panorama sur la vallée de l'Aterno et sur Barisciano, dans un paysage très caractéristique de cette partie des Abruzzes.



On arrive bientôt à **Santo Stefano di Sessanio**, d'une altitude de 1251 mètres. C'est un village important pour son architecture médiévale, à cheval sur une colline entre deux vallées. Il est exceptionnel parce qu'il a conservé l'architecture et l'urbanisme d'une civilisation agro-pastorale du Moyen-Âge, sans aucune contamination urbaine. Il a été dépeuplé par l'émigration massive, mais il tente aujourd'hui de reprendre vie, dans la fidélité à son passé, malgré les destructions dues au tremblement de terre de

2009.

Cette zone fut occupée d'abord par une tribu italique, les « *Vestini* » (disciples de Vesta, déesse du foyer), qui dominaient entre Penne et L'Aquila, et pratiquaient l'élevage et le commerce des produits dérivés, viande, laine, fromage. Ce fut la civilisation dont une expression artistique fut le « *Guerrier de Capestrano* ». Puis la région fut occupée par les Romains qui y fondèrent un « *pagus* » (siège administratif qui gérait les « *vici* » de la campagne et les « *oppida* » (ou « *castra* ») de la montagne, c'est-à-dire les petits regroupements de population) : c'était le « *pagus* » de San Marco, qui était à 6 milles

romains de Santo Stefano, qui s'appela alors « *Sextantio* » (c'est-à-dire à 6 milles), d'où vient le nom actuel de Sessanio. L'autre ville romaine proche fut *Peltuinum* (aujourd'hui Ansidonia, Sulmona), et une voie romaine fut construite en 47 apr. J.C. par l'empereur Claude, la *Via Claudia Nova*, qui suivait aussi l'un des plus importants « *tratturi* » de la région de L'Aquila.

Le village fut détruit par les barbares à partir de la fin du IV^e siècle, en particulier par les Longobards. Il ne reprit vie qu'à partir de Charlemagne et de l'installation de monastères bénédictins en Italie, dont le **monastère de San Pietro ad Oratorium**, au sud de Capestrano, dont il reste l'église, restructurée au XII^e siècle, et dont le mur porte encore le cryptogramme

S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S

qui peut se lire verticalement ou horizontalement, et de droite à gauche ou de gauche à droite. Sa signification est obscure, et même la traduction est incertaine : « Le paysan Arepo guide de sa main la charrue », ou : « le semeur Arepo tient avec soin ses roues » : simple jeu de mots ? ou symbole satanique, comme le suggéra le père Kircher au XVII^e siècle ? Expression secrète des Templiers ? Le « carré

magique » reste mystérieux.

Par la suite, Santo Stefano di Sessanio fut l'un des « châteaux » qui participèrent à la création de la ville de L'Aquila ; puis elle fut traversée par les luttes entre les Anjou et les Aragonais,

possédée par diverses familles nobles, les Piccolomini, puis les Médicis de Florence à partir de 1434, à qui la vente de la zone fut effectuée de 1579 à 1743 ; ils étaient non seulement banquiers mais grands commerçants de laine, de soie, de safran. Ils importaient la laine « *carfagna* » de Santo Stefano, la travaillaient à Florence et la vendaient dans toute l'Europe. Ils ont encore leur emblème dans plusieurs lieux de la région, dont S. Stefano, sur la tour malheureusement abattue en 2009. Le village est construit en pierre calcaire.

Dès 1474, l'abolition de la taxe sur les animaux par le pouvoir aragonais permit un grand développement de l'élevage et de la transhumance : on comptait alors près de 100.000 moutons. À partir du XVIII^e siècle, le village passa sous la domination des rois des Deux-Siciles.

Pendant toute cette histoire, la misère et l'humiliation des bergers furent grandes, sous la toute puissance des barons ou des rois, et aggravées par la peste de 1657. Malgré cela, les révolutionnaires français furent mal accueillis, à cause de leurs violences, de leurs pillages et de leur hostilité à la religion chrétienne. En 1807, ils brûlèrent tous les documents attestant des titres de noblesse, suite à l'abolition de la féodalité, mais détruisirent en même temps les diplômes du médecin de Santo Stefano, qui put continuer à exercer grâce à la protection du maire.

C'est aussi la misère qui provoqua le développement du brigandage dans la région ; il fut suivi d'une importante émigration : entre 1937 et 1977, 904 habitants de Santo Stefano partirent définitivement à l'étranger, surtout au Canada. Les cultures du village furent presque abandonnées,

sauf celle des lentilles, les plus savoureuses et riches en fer de toute l'Italie, une espèce particulière qui pousse entre 1200 et 1450 mètres. À partir de 1980, l'intérêt des jeunes générations suscita la reprise du village par un développement de tourisme, l'achat et la restauration de maisons par des étrangers à la région, la construction d'installations que la création du Parc National du Gran Sasso devrait contribuer à développer.



On pourra se promener dans les rues du village jusqu'à la tour écroulée en 2009, découvrir les passages couverts pour se protéger de la neige et du vent, et quelques églises. Une des plus belles promenades des Abruzzes !

De Santo Stefano, on continue jusqu'à **Calascio**, autre village médiéval à 1210 mètres, dont les églises contiennent de belles sculptures en terre cuite. Le village fut dépeuplé par l'émigration : de 1860 à 1892,



la population passe de 1900 à 299 habitants. Au-dessus, à près de 1500 mètres, se dresse la **Rocca Calascio** (Photo ci-contre), la forteresse la plus haute d'Europe, utilisée dans plusieurs films célèbres dont *Le nom de la rose*, de Jean-Jacques Annaud, avec Sean Connery. On arrive dans une vallée appelée Piano di San Marco, où se trouvent un village médiéval et des restes d'une nécropole italique et romaine. On remonte ensuite à **Castel del Monte**, sur la pente de la montagne (Photo ci-dessous), qui fut autrefois la capitale culturelle de la transhumance. Le village fut fondé à partir du

VIII^e siècle au moment des invasions barbares (la partie la plus haute appelée aujourd'hui *Ricetto*), lieu de refuge des habitants qui s'entourèrent d'une muraille facile à défendre, encore visible au Nord et à l'Est, avec plusieurs portes d'accès que l'on fermait le soir, car le village avait été plusieurs fois saccagé, particulièrement en 1500 par les habitants de L'Aquila et en 1800 par les Français. Castel del Monte ne se modernisa qu'au début du XX^e siècle : arrivée de l'eau courante en 1901, réalisation du cimetière (jusqu'alors on enterrait dans de grandes citernes sous l'église San Bartolomeo), ouverture de la route jusqu'à Barisciano, four communal et école publique en 1910. Pendant la seconde guerre mondiale, c'étaient encore des haut-parleurs posés sur la Mairie qui transmettaient les informations aux habitants. À la fin de la guerre, le village fut occupé par les Allemands venus libérer Mussolini de l'Hôtel de Campo Imperatore. L'église de la Madonna del Suffragio est du XV^e siècle modifiée à l'époque baroque ; pendant deux jours, avant leur départ pour la transhumance en Pouilles, les bergers venaient en procession prier devant la statue de la Vierge, car là se trouvait le siège de la Confrérie des bergers ; la statue de la Vierge est revêtue du costume local traditionnel. Il y a toujours un Centre d'Exposition de la Culture Matérielle où sont représentées les conditions de la vie quotidienne, le moulin, le four, l'art de la laine, la maison ancienne, l'élevage, la religiosité populaire. De Castel del Monte est Francesco Giuliani (1890-1970), un des plus importants poètes populaires des Abruzzes, berger et tailleur de bois. Le 17 août, on met encore en scène la « *Nuit des Sorcières* », et le 31 octobre, le rendez-vous avec *Miss et Mister Strega* (= sorcière), qui a fêté en 2011 les 150 ans des sorcières italiennes.



La route continue jusque sur le **Campo Imperatore** (nom donné par Frédéric II), où se trouve l'hôtel dans lequel le Conseil fasciste fit enfermer Mussolini, et dont il fut libéré par un commando aérien de SS nazis. De l'hôtel sont possibles de nombreuses promenades à pied dans le Gran Sasso. On peut en visiter le **Jardin Botanique d'altitude**, et le site de **l'Institut National de Physique Nucléaire**, où se trouve un accélérateur de particules équivalent à celui de Genève.



On redescend à **Fonte Cerreto**, station réalisée dans les années 30 du XX^e siècle ; c'est le point de départ du téléphérique qui rejoint Campo Imperatore. On descend encore jusqu'à **Assergi**, sur le lieu où se trouvait **Prifernum**, ville italique dont il n'y a que peu de traces dans la localité dite « *Il Forno* ». Détruit par les Romains, il se reconstitua au I^{er} siècle par un petit village où logeaient les ouvriers des mines, Castrum



Assericij, d'où vient le nom actuel. Le centre se développa au Moyen-Âge avec

le monastère bénédictin de Santa Maria ad Silicem, s'entoura de remparts et contribua à la fondation de L'Aquila ; il grandit à une date récente avec le développement du ski et du tourisme de montagne. On peut y voir **l'église de Santa Maria Assunta**, fondée en 1150 sur un monastère antérieur créé par saint Equizio (VIe siècle), un des initiateurs du monachisme italien qui devint l'un des patrons de L'Aquila. Voir l'intérieur et la crypte, qui est l'église primitive consacrée à Saint Franco da Roio (1156-1220), en partie creusée dans la roche (Photo page précédente). On le représente suivi d'un loup qui tient un enfant entre ses dents. À partir de la station inférieure du téléphérique, on peut rejoindre à pied plusieurs **ermitages de saint Franco** (Carte ci-contre à droite, et à gauche la grotte de s. Franco à Peschioli). Le plus proche est à environ 1h1/4 de marche à pied.



De là, en redescendant par la route vers L'Aquila, on peut passer à **Paganica** (de « pagus » = le village), fondée sous la République romaine sur un site déjà habité par des tribus italiennes (on y retrouve des tombes jusqu'au XIIe siècle av.J.C.). Par l'abondance de ses sources, Paganica



est un centre agricole riche ; il contribue activement à la fondation de L'Aquila (Cf. les églises de S. Maria Paganica et de San Giustino). Le village a été partiellement détruit en 2009 ; un an après, aucune restauration n'avait été entreprise (Cf. ci-contre, **l'église de la Conception**).

Près de Paganica, on peut voir **l'église de la Madonna d'Appari**, construite au XIIIe siècle suite à deux apparitions de la Vierge qui demanda la construction d'une église. Elle est de style roman, mais restaurée à l'époque baroque et ornée d'un tableau de Pompeo Mausonio (1596). Elle a été très abîmée en 2009 mais



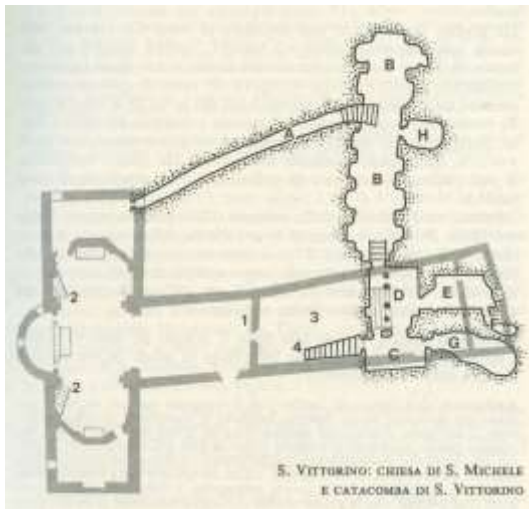
restaurée et rouverte en octobre 2011 (Ci-contre à droite, dessin de 1875).

On est aux portes de L'Aquila.

5) Promenade 2 de L'Aquila à San Vittorino et Amiterno

On sort de L'Aquila par la Porta Roma, au Nord-Ouest, on arrive à **San Vittorino**, village construit au XIIe siècle, fraction de L'Aquila. Saint Victorin fut évêque d'Amiterno, martyrisé sous Nerva Trajan, par pendaison, la tête en bas, au-dessus d'une source d'eau sulfureuse des thermes de Contigliano ; il fut enseveli dans une crypte du IVe siècle jusqu'à la construction de l'église, puis ses reliques furent transportées au monastère Saint Vincent de Metz. **L'église de S. Michel Archange** est d'un grand intérêt historique et architectural. L'église de 1170 a été restaurée en 1528 ; l'abside a des restes de fresques du XIIIe siècle (*Christ, Anges et Saints*) ; par deux escaliers de l'abside, on descend dans l'église ancienne et dans la crypte





primitive, d'où l'on accède aux catacombes de San Vittorino. Voir plan ci-contre extrait de *Abruzzo-Molise, Guida d'Italia*, del Touring Club Italiano, p. 125 :

- 1) Paroi moderne avec bas-reliefs du XIIe siècle ; 2) escaliers de descente à la crypte ; 3) église ancienne avec restes de marbres romains ; 4) descente aux Catacombes de San Vittorino. A) couloir d'accès ; B) galerie en 6 pièces : C) avec une voûte en berceau et qui contient la tombe du saint installée, selon l'inscription, par l'évêque Quodvultdeus, probablement au Ve siècle (Photo ci-dessous), D), E) sont revêtues de murs ; F), G), H) sont au contraire creusés dans la roche, avec des tombes. On remonte par la galerie B) puis par le couloir A) orné de fresques du XIV-XV

siècles représentant S. Michel et le dragon.

Le culte de saint Michel archange.

Il est très développé dans les Abruzzes, où le saint est considéré comme guide et protecteur ; il est l'ange de l'hiver, de l'eau et de la neige, comme Gabriel est le saint de l'été qui fait mûrir les fruits. Michel est repris du judaïsme (Cf. par exemple *Livre de Daniel*, 10:13 et 12:1) et des cultes orientaux par les Chrétiens qui y représentent les fonctions de Mercure et de Dionysos, il est cité dans *l'Apocalypse* (12,7-8) comme vainqueur du dragon. Il est un protecteur du passage, et on le trouve donc dans les lieux qui marquent une frontière entre deux existences, dans les grottes, vers les tombes, vers les sources consacrées à l'ange de l'eau. Son culte est développé par les Longobards, pour qui il est le saint national depuis leur victoire de 663 sous sa protection, et son apparition dans la grotte du Mont Saint Ange dans le Gargano en 490 ; c'est à partir de là que se fit le développement dans les Abruzzes. Il prolonge aussi un dieu antique très présent chez les bergers, Hercule, lui aussi protecteur contre les monstres. Il fut tout naturellement le protecteur des bergers en transhumance, et il a une statue dans la grotte de Lettomanopello, près de Pescara, et une chapelle construite par Pietro da Morrone.



Près de San Vittorino, on peut visiter les ruines romaines d'Amiternum (Cf. pp. 19-20).

Après Amiternum, on peut rentrer à L'Aquila par Preturo et Coppito. **Preturo** est un village construit après la destruction d'Amiternum ; son nom vient de «*pretorio*» (le prétoire), car c'est là que s'exerçait la justice. **L'église paroissiale de Saint Pierre** (Photo ci-contre) est de 1170, restaurée en 1707, elle a un clocher à calotte, une façade où sont insérés des fragments de bas-reliefs romains, à côté du portail roman. À l'intérieur, restes d'importantes fresques des XIIIe et XIVe siècles.

6) Teramo, Civitella et Castelli (Carte p. 43)

On quitte l'autoroute au péage de la Val Vibrata et on se dirige vers **Civitella del Tronto** (photo ci-contre), importante petite ville, célèbre pour son immense forteresse. Elle est un peu le début du Sud de l'Italie, elle était la forteresse la plus au Nord du Royaume des Deux-Siciles. Elle existait depuis les Xe et XIe siècles, fut une forteresse de la famille d'Anjou et elle fut assiégée en vain en 1557 pendant 5 mois par le duc de Guise, au nom d'Henri II de France et par les troupes du pape



Paul IV. La participation des femmes à la défense resta célèbre, et Civitella obtint de Philippe d'Espagne le titre de ville pour sa grande fidélité. Après cet assaut, Philippe II décida de la renforcer dès 1559, et les troupes purent y résider à partir de 1574 ; la citerne de la Grande Place ne fut installée qu'en 1634.

Elle fut assiégée à nouveau en 1798 par les troupes françaises, mais se rendit très vite. Mais en 1805, elle résista 4 mois aux troupes françaises et italiennes. En 1860, ce fut la dernière poche de résistance des Bourbons avec Messine et Gaète où le roi de Naples s'était réfugié, et la forteresse ne se rendit que le 20 mars 1861, alors que le Royaume d'Italie était déjà proclamé depuis 3 jours ; l'Italie fit alors abattre les murs, et beaucoup de bâtiments furent saccagés pour punir les habitants de leur résistance. La forteresse est restaurée de 1973 à 1985, et elle est maintenant ouverte aux visites touristiques.



On traverse le bourg, qui fut un bourg fortifié bien avant la construction de la forteresse, on entre par la **Porta Napoli** (Photo ci-contre), et on arrive à la **place Filippi Pepe**, devant l'église de **San Francesco** (XIV siècle). On passe sur le **largo Rosati**, sur lequel se trouve le **Palais du Capitaine** (XIIIe siècle) qui porte encore le blason des Anjou ; à côté, le

monument à Matteo Wade (1829, de Bernardo Tacca et Tito Angelini, avec 2 reliefs de la *Fidélité* et de la *Douleur* qui entourent le médaillon du portrait de Wade), commandant irlandais de la garnison durant l'assaut français. On monte vers la forteresse, on passe devant l'église **della Scopa** (XVe siècle), et on monte dans **La Ruetta**, la rue la plus étroite d'Italie. L'entrée de la forteresse est protégée par le **Bastion de San Pietro**, et une rampe couverte (Photo ci-dessous à gauche) monte jusqu'à la **Place del Cavaliere**, la première place d'armes, protégée par les **Bastions San Paolo** et **Sant'Andrea**. Une seconde place d'armes est



protégée par le **Bastion San Giovanni**, elle

permet de voir des restes de logements militaires ; en dessous se trouve la première des 5 citernes pour la récupération et la purification des eaux de pluie, qui coulaient à travers deux ouvertures du sol, maintenant protégées par des grilles. On est au sommet de la forteresse avec la **Grande Place** et le **Palais du Gouverneur** ou **del Castellano**, inauguré en 1574 et qui comportait à l'origine un four, des magasins et une citerne autonome. Là se trouve aussi l'église **San Giacomo**, protégée par le bastion du même nom.

On continue par une longue rue, le long de laquelle étaient d'autres logements militaires et armureries, et qui se terminait par une grande citerne. On arrive enfin à la seconde courtine ouest,

la « *falsabraca* », construite après 1557. Un **Musée** (Photo ci-contre à droite) a été ouvert, qui contient des armes, des cartes et des documents sur la construction de la forteresse. Un autre intérêt de la forteresse est le panorama dont on jouit depuis le sommet, la plaine, les montagnes et jusqu'à la mer.



En sortant par le Porta Napoli, on arrive au couvent de **S. Maria dei Lumi**, monastère bénédictin qui fut le premier à être concédé au jeune ordre franciscain ; en 1466, il passa aux Franciscains Observants, puis fut souvent utilisé comme quartier général des armées qui assiégeaient la forteresse ; il fut donc remanié et considérablement déformé, même par les restaurations de 1960.



(Schéma extrait de *Bell'Italia*, n° 302, Juin 2011, pp. 122-3)

On prend la N. 81 qui descend à **Teramo**, chef-lieu de province et centre surtout agricole et commercial. C'est l'ancienne ville romaine de *Interamnina* (= entre les rivières », au confluent du Tordino et du Vezzola), où se trouvait jusqu'en 290 av. J.C. la tribu italique des « *Pretuzi* » ; la ville fut ensuite appelée *Praetutium* (de l'ancien nom italique « *Petrut* » = « lieu élevé entouré par les eaux »), puis *Aprutium* à partir du Ve siècle, d'où a probablement été tiré le nom des Abruzzes. Auguste la plaça dans la Ve région de l'Empire, où elle était connue pour ses vins. À l'extrémité ouest, un fossé la transformait presque en île. Son « *cardo* » était l'actuel cours Carlo De Michetti. La ville fut incendiée en 410 par les Visigoths d'Alaric et, sous les Longobards, passa dans le duché de Spoleto, puis, sous les Normands dans le duché des Pouilles. Enfin, elle passa au pouvoir des Aragonais dans le royaume de Naples.

Remarquez quelques noms de rue consacrés à de « grands hommes » de la ville : **Muzio Muzii** (1535-1602), le premier historien de Teramo, **Melchiorre Delfico** (1744-1835), philosophe, historien et homme politique, qui fut au cœur d'un groupe de grands intellectuels de Teramo au XVIIIe siècle ; il fut membre du gouvernement provisoire de la République de Naples en 1799, puis membre du Conseil d'État napoléonien en 1806 ; **Giuseppe Bonolis** (1800-1851), peintre réaliste antiacadémique qui fut à la tête de l'École de Naples. Ajoutons **Giannina Milli** (1825-1888), poétesse et femme politique ; **Vincenzo Cerulli** (1859-1927), astronome (observateur de la planète Mars) et mathématicien ; **Francesco Savini** (1846-1940), historien et archéologue.



Le patron de la ville est **saint Berardo** (XI^e siècle-1122), descendant d'une noble famille, qui fut évêque de Teramo et se consacra souvent au service des pauvres ; la ville l'honore toujours aujourd'hui.

Visite de Téra^mo (Cf. plan ci-contre, extrait du Guide *Abruzzo Molise* du Touring Club)

On peut commencer la visite de la ville par le centre ancien, dont restent des éléments du théâtre et de l'amphithéâtre romains. Ce dernier datait du I^{er} siècle apr. J.C., il mesurait environ 208 mètres de circonférence et ses axes étaient d'environ 74 mètres par 60 ; des restes des murs périphériques subsistent rue S. Berardo, le long du flanc gauche de

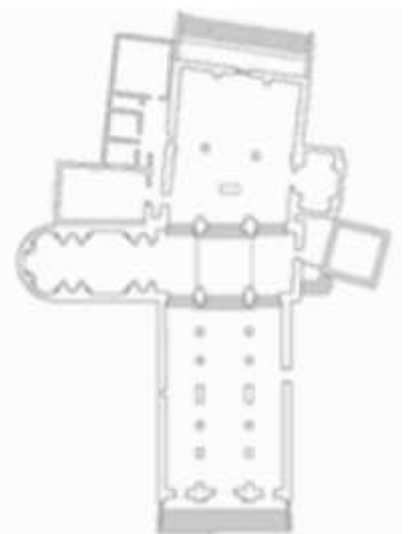


la cathédrale, dans la rue V. Irelli et dans la cour du Lycée artistique, qui suit en partie la forme ellipsoïdale du monument. Le théâtre est proche, ce qui était rare, et datait du II^e siècle apr. J.C. Il pouvait contenir 3000 spectateurs. D'autres restes d'architecture romaine se trouvent sur le largo Torre Bruciata, près de l'église San Getullio (une « *domus* » ornée de fresques) et une autre « *domus* » près de la Madonna delle Grazie. On peut voir aussi la « *demeure du Lion* » découverte durant la restauration du Palais Savini, sur le cours Cerulli, ornée d'une mosaïque représentant un lion luttant avec un serpent (Photo ci-contre). Enfin la visite du **Musée archéologique « Francesco Savini »** est intéressante et permet de voir l'ensemble des traces de l'histoire de la ville du XII^e siècle av. J.C. au VII^e siècle après J.C., sculptures, vaisselle, objets d'usage quotidien.

La visite de la ville peut partir de la **cathédrale San Berardo**, entre la place Martiri della Libertà (abside) et la place Orsini (façade). Elle fut commencée en 1158, terminée en 1335, modifiée au XV^e siècle, transformée en intérieur baroque en 1739, et rétablie dans sa forme



médiévale en 1932-5. La façade (photo ci-contre à gauche) est en deux parties : la partie inférieure est du XII^e siècle comporte un portail central de Diodato Romano (1332), avec une archivolt romane de plein cintre ; les petites colonnes latérales reposent sur des lions stylophores et portent des statues de *l'archange Gabriel* et de la *Vierge de l'Annonciation* ; sur les côtés



de l'escalier, figurent 4 autres lions. La partie supérieure, surélevée au XIV^e siècle pour réaliser un couronnement horizontal, a une corniche de créneaux gibelins, symboles du pouvoir temporel du prince-évêque, et le XV^e siècle ajoute la guimberge gothique qui surmonte le portail, incluant une fenêtre ronde, surmontée d'une statuette du *Rédempteur bénissant*, tandis que sur les côtés

sont 2 statuettes de *Jean-Baptiste* et de *S. Berardo*. Sur le côté droit de l'église sont insérées des pierres romaines, peut-être récupérées de l'amphithéâtre. Le clocher, extérieur, est accompli au XIIe siècle, il est roman et à plan carré jusqu'à la partie supérieure qui est octogonale, ajoutée au XVe siècle par Antonio da Lodi. La partie postérieure de l'église, du XIVe siècle, murée, répondait au projet de faire ici la façade principale, en fonction d'une perspective de développement de la ville vers l'ouest.

L'intérieur (Cf. Plan page précédente) est imposant, à 3 nefs dans la partie antérieure (dite « nef de Guido ») du XIIe siècle, dotée d'un plafond à travées découvertes et décorées, tandis que la partie postérieure, du XIVe siècle (dite « nef des Arcioni »), est légèrement surélevée et différente ; le grand autel porte un « *paliotto* » (devant d'autel), chef-d'œuvre de Nicola da Guardiagrele (1433-1448), composé de 34 panneaux en argent fixés en 4 rangs sur un support en bois de chêne. Certains panneaux sont inspirés de Lorenzo Ghiberti, d'autres non, mais l'ensemble reprend les thèmes et le nombre de panneaux de la porte Nord du Baptistère de Florence :



I.- *Annonciation, Crèche, Épiphanie, S. Jean Évangéliste, Présentation de Jésus au Temple, S. Ambroise, Fuite en Égypte, Massacre des Innocents, Baptême de Jésus* ; II.- *Tentation de Jésus, Résurrection de Lazare, Cène avec 6 apôtres, S. Matthieu, Rédempteur bénissant (rectangulaire), S. Grégoire, Cène avec 6 autres apôtres, Jésus au jardin des oliviers, Jésus avec s. Marc et Judas* ; III.- *Jésus devant Hérode, Flagellation, Jésus devant Pilate, S. Luc, S. Augustin, Ecce Homo, montée au Calvaire, Crucifixion* ; IV.- *Déposition dans la tombe (avec signature et date, 1488), Jésus dans les Limbes, Résurrection, S. Marc, Noli me tangere, S. Jérôme, Ascension, Pentecôte, S. François d'Assise stigmatisé. À la rencontre des panneaux, 22 losanges d'émail (11 Apôtres, 8 Prophètes, Vierge à l'Enfant, Jésus avec un globe, S. Jean-Baptiste.*

Antependium di Teramo								
Annunciazione	Natività	Adorazione dei Magi	San Giovanni Evangelista	Presentazione al Tempio	Sant'Ambrogio	Fuga in Egitto	Strage degli innocenti	Battesimo di Gesù
Satana tenta Gesù nel deserto	Resurrezione di Lazzaro	Ultima Cena con Cristo e sei apostoli ...	San Matteo Evangelista	Redentore benedicente in trono	San Gregorio Magno	... gli altri sei apostoli dell'Ultima Cena	Preghiera nell'orto	Bacio di Giuda e S. Pietro che taglia l'orecchio a Malco
Gesù dinanzi a Erode	Flagellazione	Gesù dinanzi a Pilato	San Luca Evangelista	Sant'Agostino	Ecce Homo	Salita al Calvario	Crocifissione	
Deposizione nel sepolcro	Discesa agli inferi	Resurrezione	San Marco Evangelista	Noli me tangere	San Girolamo	Ascensione	Pentecoste	San Francesco riceve le stimate

Formelle non "ghibertiane"

Formelle "ghibertiane"

Entre les 2 parties de la cathédrale, à gauche, se trouve la grande Chapelle de San Berardo (Photo ci-contre à droite), de style baroque, contenant sur l'autel l'urne du saint et un polyptique vénitien (vers 1415) de **Jacobello del Fiore** (1370-1439),



composé de 16 tables sur 2 files (Photo ci-dessus), représentant en haut le *Christ*, avec à ses côtés la *Vierge*, *S. Jean* et autres saints. Au centre, un *Couronnement de la Vierge*, et en dessous une *vue de Teramo* entre les deux rivières Vezzola et Tordino ; sur les côtés de la ville, on voit à droite *S. Berardo*, *S. Célestin V*, *S. Nicola da Tolentino* et à gauche un évêque, *S. Jérôme* et *S. Augustin*.

On voit aussi 2 statues en bois peint du XIVe siècle (un *Christ crucifié* et une *Vierge*). Dans la sacristie, à gauche, 6 toiles de Sebastiano Majeski (1622) représentant des moments de la vie de *S. Berardo*, une *Sainte Famille* et des Saints. La crypte de San Berardo a été rouverte au public en 2007.



Sur la **place Orsini**, ancienne place du Marché, outre la façade principale de la cathédrale, se trouvent le **Palais Communal**, refait au XIXe siècle mais incluant une loggia du XIVe siècle, une **Fontaine des 2 lions** ; à gauche, le **Palais épiscopal**, dont une petite loggia donne sur la **place des Martiri della Libertà**, sur laquelle on voit le Palais épiscopal, le Séminaire, le siège de la banque San Paolo et le Palais Costantini.

En prenant le cours **Vincenzo Cerulli**, on atteint l'**église S. Caterina**, probablement du IXe siècle, portant sur la façade deux pierres avec les emblèmes de la corporation des charretiers (enclume et marteau) et la roue avec laquelle Catherine a été martyrisée. À droite, la **via Muzii** passe devant d'anciennes maisons médiévales et arrive à l'Institut Musical Gaetano Braga ; à gauche, la **via dell'Antica**



Cattedrale conduit à **San Getulio** (S. Anna), reste de la cathédrale primitive érigée au VIe siècle sur une maison romaine dont sont encore visibles des mosaïques de pavement, dans l'absidiole de l'arc du fond, et brûlée en 1155 quand les Normands incendient la ville. Plus loin sur le cours, le Largo Melatini découvre la **Maison des Seigneurs de Melatino**, du XIIIe siècle : c'était une puissante famille qui disputa le pouvoir aux Antonelli. Voir le portique et les fenêtres géminées (Photo ci-contre à droite). De l'autre côté du Largo, l'**église S. Antonio**, édifiée en 1227, agrandie en 1327, restaurée en 1577 ; beau portail roman. Accolé à l'église, le palais du Bureau du Registre, de 1935.



On continue par le cours Carlo De Michetti, et en tournant à droite dans la rue Domenico Cirillo, on arrive à **S. Maria del Carmine** (Photo ci-contre à gauche),

autrefois partie d'un monastère de Bénédictines, puis de Carmélites ; à côté se trouve la caserne de carabiniers qui occupe une partie de l'ancien couvent depuis la confiscation des biens du clergé faite par Joachim Murat. Plus loin on arrive à la **Porta Reale**, érigée pour accueillir le roi Ferdinand de Bourbon. Au-delà, **Monument à la Résistance** d'Augusto Murer (1977), et restes de murs, avec une tour ronde. Après le jardin public dédié au chanteur de Teramo Ivano Graziani (1945-1977), se dresse La **Madonna delle Grazie**, construite sur l'ancien monastère (1153) de S. Angelo delle Donne. La Vierge des Grâces est la protectrice de Teramo, dont les habitants vénèrent la statue de la Vierge qui est à l'intérieur. À partir de 1890, l'église fut reconstruite par Francesco Savini (Photo ci-contre à droite).



On revient à la place Martiri della Libertà et on prend le corso San Giorgio, artère moderne de la ville. Au terme des portiques, on tourne à droite dans la rue Andrea Costantini, et on arrive à **S. Agostino**, qui existait déjà en 1362 sous le nom de S. Giacomo. Ce fut le siège de la Confrérie de Sainte Marie de la Ceinture, d'où les tableaux représentant la Vierge qui remet sa ceinture à Ste Monique. De retour sur le cours, on prend la rue Carlo Forti et à droite la rue Delfico, on arrive au Palais de Justice, puis au Palais Delfico, néoclassique, siège des Archives. On tourne rue Carducci jusqu'à la place Dante, où s'ouvre la **Bibliothèque Provinciale**, rendue publique en 1829, qui possède plus de 200.000 volumes et des documents historiques précieux de Teramo ; voir aussi ses bustes en bronze.

On revient au cours San Giorgio et après le jardin on arrive au Musée. En prenant le corso Mazzini, et à gauche le Corso Porta romana, on se trouve devant **S. Domenico**, de la première moitié du XIVe siècle (Photo à gauche ci-dessus), avec des fresques de cette époque représentant la *Vie de S. Dominique* ; intérieur à une nef, sépulcre de Francesco Savini, le grand historien de Teramo. Au bout du cours, le Largo del Proconsole et l'église **Santo Spirito**, du XIVe siècle (Photo ci-dessous à gauche), avec un beau clocher « *a vela* », de ceux qui caractérisent le paysage urbain de Teramo. L'église fut le siège de la Confrérie qui s'occupait de la sépulture des personnes



décédées en prison ou condamnées à mort. En face on atteint le Palais des Postes et Télécommunications près duquel se trouve la **Maison des Catenacci** du XIV^e siècle. Teramo est riche de beaucoup d'autres églises et monuments ; elle possède une **Université** divisée en 5 Facultés (Droit, Médecine vétérinaire, Agronomie, Sciences de la Communication et Sciences Politiques), suite à une décentralisation de l'Université *Gabriele D'annunzio* de Chieti ; à quelques kilomètres de la ville, se dresse l'**Observatoire astronomique de Collurania** (« *Collis Uraniae* ») fondé en 1890 par Vincenzo Cerulli et géré par l'Institut National d'Astrophysique situé près de Teramo.

La province de Teramo est riche de petites villes et villages, comme on le voit sur la carte ci-contre. Nous en verrons un à titre d'exemple, **Castelli**. Niché sur un éperon rocheux, au pied du Mont Camicia (photo ci-dessous), il est célèbre depuis la plus haute antiquité pour



sa fabrication de céramique, dont l'art a probablement été apporté par les Étrusques. Il était parcouru par la Via Cecilia construite par le consul Cecilius Metellus Diadematus, en 117 av. J.C., et qui se détachait de la via Salaria à quelques kilomètres de Rome pour arriver jusqu'à l'Adriatique, à Giulianova, en passant par Amiternum et Atri. C'est la présence simultanée d'argile, d'eau et de bois pour les fours qui décida un groupe de moines bénédictins à reprendre la production de céramiques vers le Xe siècle. Comme toute la vallée du Mavone, le



village a été soumis à diverses familles féodales, et à partir de 1526 à la famille espagnole de don Ferrante Alarcon y Mendoza ; lorsque cette famille voulut imposer en 1716 une taxe sur les céramiques, elle provoqua une révolte qui obligea les espagnols à signer un accord. Dès le XIII^e siècle se constituèrent des dynasties de maîtres céramistes : celle d'où sortit Orazio Pompei, puis la famille Grue, celle d'Antonio Lolli qui libéra la céramique de l'influence de Faenza ; d'autres dynasties sont celles des Gentile (Carminio Gentile, 1678-1763), des Cappelletti, des Fuina. Au XVIII^e siècle, ailleurs période de décadence pour la céramique, Castelli avait 35 fabriques et envoyait 5000 paniers de céramique à la foire de Senigallia ; c'est seulement à la fin du siècle que la ville subit la concurrence des céramiques étrangères. Après des alternances de décadence et de reprise, l'industrie de la céramique est aujourd'hui assez prospère. Castelli produit toutes sortes d'objets, services de table, carreaux de pavement, vases domestiques et de pharmacie, faïences murales, boîtes à tabac, lampes, et même un orgue ; elle utilise comme couleurs le jaune, le vert et le bleu, jamais le rouge mais l'orange.

On peut visiter en haut du village l'**église de S. Jean-Baptiste** qui conserve un tableau d'autel en faïence de Federico Grue de 1647, et le **Musée de la céramique** dans le couvent des Frères Mineurs Observants. Et on peut faire l'ascension du Mont Camicia, à 2534 mètres... qui a le névé permanent le plus bas d'Italie. L'église de **San Donato** est dite « *la chapelle Sixtine de la céramique* » pour son plafond décoré de panneaux de faïence, posés en 1615-17 (Photo ci-contre à droite). On redescend à L'Aquila.



7) Navelli – Capestrano – Raiano – Sulmona – Scanno – Cocullo - Chieti

On peut descendre de L'Aquila jusqu'à Raiano en s'arrêtant à Navelli et à Capestrano ; on peut aussi intégrer ces deux villages dans la promenade de L'Aquila à Campo Imperatore. **Navelli** est un petit village médiéval sur un éperon rocheux (Photo ci-contre à droite), entre la conque de L'Aquila et celle de Sulmona, dominé par l'imposant **palais baronal fortifié Santucci** (Photo ci-dessous à gauche).



Il est typique des villages des Abruzzes ; il a participé à la création de la ville de L'Aquila et existe depuis le VI^e siècle av.J.C.. Il est inclus dans le club « *Les bourgs les plus beaux d'Italie* ». Il faut le parcourir de bas en haut, en suivant la montée (photo ci-dessous à droite) sur laquelle débouchent des petites rues très belles, bordées de maisons fortifiées, de palais, de chapelles, d'arc et de portes d'accès. En haut, outre le Palais Santucci, voir la petite église S. Sebastiano qui lui est accolée, et l'église du

Rosaire qui abrite un orgue monumental de 1782, réalisé par le célèbre organiste des Abruzzes Adrien Fedeli-Fedri (1719-1797).

C'est à Navelli qu'est né le moine dominicain Santucci qui, vers 1230, apporta d'Espagne la plante du « *crocus sativus* » d'où est extrait le safran, et la plaine de Navelli est devenue la zone de production de la meilleure qualité de safran. Navelli est sur le « *tratturo* » qui va de L'Aquila à Foggia, et on y trouve les deux églises qui y étaient liées, la Madonna del Campo et S. Maria delle Grazie, ainsi que l'église médiévale **S. Maria in Cerulis**, du XI^e siècle, construite sur un ancien sanctuaire dédié à Hercule et qui rappelle la présence du village des Vestini. Un centre de documentation sur la culture des « *tratturi* » est installé dans le Palais Santucci.



De Navelli, on peut remonter jusqu'à **Capestrano**, déjà habité au néolithique pour son abondance d'eau



et à sa position stratégique ; c'est un ancien bourg fortifié, fondé par les habitants de **Aufinum** (Ofena) à la suite des invasions barbares qui rasèrent les villes romaines de la région. Les moines bénédictins s'y installent en 752 dans le monastère de **S. Pietro ad Oratorium**, alors que règne le roi Longobard, Didier. Il fut un fief des Acquaviva de S. Valentino, puis des Celano, et, en 1463, le nouveau feudataire Antonio Piccolomini y fait construire son château en agrandissant un édifice précédent ; en 1579, Capestrano passe en la possession de François de Médicis, puis revient à la famille d'Aragon.

C'est la patrie de S. Giovanni da Capestrano (1386-1456) qui, prisonnier de Perugia, fit le vœu de se faire religieux quand il serait libéré ; il se sépara de son épouse en faisant annuler son mariage (d'autres disent qu'il n'était que fiancé et que le mariage n'avait pas été consommé) et se fit franciscain, parcourant l'Europe du Nord pour convertir et réprimer les « hérétiques » (il soumit aussi les « *fraticelli* » franciscains à l'Inquisition) et les Juifs (on le considéra même



comme quelque peu antisémite) ; en 1456, il prêcha la croisade contre les Turcs et participa à l'assaut et à la libération de Belgrade où il fut pris par la peste et mourut.

En montant dans le village, on arrive à la place du Marché où se trouve le **château Piccolomini** (photo ci-contre à droite et à gauche), aujourd'hui mairie de la commune, avec sa cour et son puits entre deux colonnes ; sur la place, voir aussi l'église paroissiale **S. Maria della Pace**, reconstruite en 1643. À 2 kms du village on peut visiter le **couvent de S. Giovanni**, construit par Giovanni da Capestrano (photo ci-dessous) ; devant le couvent grand monument de S. Giovanni en prière (1977).





C'est près de Capestrano qu'on a retrouvé par hasard, sous un vignoble, la statue dite « **Guerrier de Capestrano** » (photo à droite), du VI^e siècle av. J.C., haute de 209 cm sans la base et 253 avec la base, portant un masque (funéraire ?) sur le visage et un curieux chapeau à larges bords ; ses bras sont repliés sur sa poitrine, où le cœur est protégé par un disque ; il serre un couteau, une hache et une épée où sont gravées des



figures rituelles. L'abdomen est protégé par une plaque. Il est soutenu par deux piliers sur lesquels sont gravées deux lances et une inscription mystérieuse en langue sabellique, qui se lit de bas en haut. La statue est représentative de ces guerriers-bergers qui dominaient la région des Abruzzes à l'âge du Fer, au moment où se consolidaient les itinéraires de la transhumance. Elle est au Musée de Chieti avec une autre statue de femme, probablement sa compagne.



Après Capestrano, on peut passer à **San Benedetto in Perillis**, et voir son église du VIII^e-XI^e siècle, une des plus anciennes de la région, fondée au Moyen-Âge, autour de laquelle se créa le village : celui-ci participa en 1254 à la fondation de L'Aquila (Photo ci-contre à gauche).

On peut descendre à **Raiano**, centre agricole important aux bords de la plaine de Sulmona, célèbre pour sa production de cerises, à l'emplacement où l'ancien « *tratturo* » de Celano à Foggia descend vers Sulmona. L'emplacement fut occupé par l'homme dès l'époque néolithique, comme l'attestent des restes de murailles et une nécropole ; le nom est peut-être lié à un « *Rhodianus* » romain ; le village était à 3 kms de l'ancienne **Corfinium** qui fut jusqu'au I^{er} siècle le centre politique de la Ligue Italique. On a mention du nom dans les documents à partir de 872.



On peut visiter son église paroissiale, **S. Maria Maggiore** (photo ci-contre à droite), sa tour médiévale, ses palais ornés de leur portail décoré, par exemple celui du palais Sagaria Rossi, dominé par la silhouette d'une jeune fille (photo ci-contre à droite). La Fête des Cerises, en juin, est accompagnée d'une Fête du Haricot en août ; son saint protecteur est san Venanzio, qui est l'objet d'un culte fervent, dans l'**ermitage de San Venanzio** (photo ci-contre à gauche), situé à peu de distance de Raiano, à cheval sur le torrent impétueux dans les gorges de l'Aterno. Dans l'ermitage, voir le



Compianto di Cristo (Lamentations du Christ) constitué de 17 personnages en terre cuite, d'une grandeur des deux tiers de nature, créé en 1510. On y pratique des thérapies de l'arthrose en se couchant dans les traces laissées dans la pierre par le saint ! Venanzio serait né en 239 et mort martyr en 253 sous l'empereur Valérien, après avoir échappé à d'incroyables tortures (couvert de braises bouillantes, offert à 5 lions qui viennent lui lécher les pieds, lacéré par des fers, jeté du haut d'une tour, et finalement décapité !).

De Raiano, on descend jusqu'à **Sulmona**. C'est une ville d'environ 25.000 habitants, dans la conque Peligna, dont le fondateur légendaire serait Solimo Frigio, un compagnon d'Énée, c'est du moins ce que raconte le poète Ovide (Publius Ovidius Naso, 43 av.J.C. – 18 apr. J.C. Cf. sa statue à Sulmona, ci-contre, à gauche), lui-même originaire de Sulmona (la *Sulmo* romaine), mais cela confirme l'ancienneté de la ville, qui existait déjà bien avant la conquête par Rome. L'histoire de Sulmona est évoquée aussi par un écrivain romain important mais moins connu, Silius Italicus (25-101). Sur le blason de la ville figurent les lettres « S.M.P.E. » = *Sulmo mihi patria est* (Sulmona est ma patrie), hémistiche d'Ovide. Sulmona connaît une grande prospérité sous Frédéric II, sous lequel fut construit le grand aqueduc qui l'alimente en eau ; Charles de Durazzo en fit sa résidence préférée. La ville fut connue pour son papier, son art typographique, et aujourd'hui pour son orfèvrerie et ses fabriques de dragées. Sulmona est aussi la patrie de Cosimo de' Migliorati (1336-1406) qui



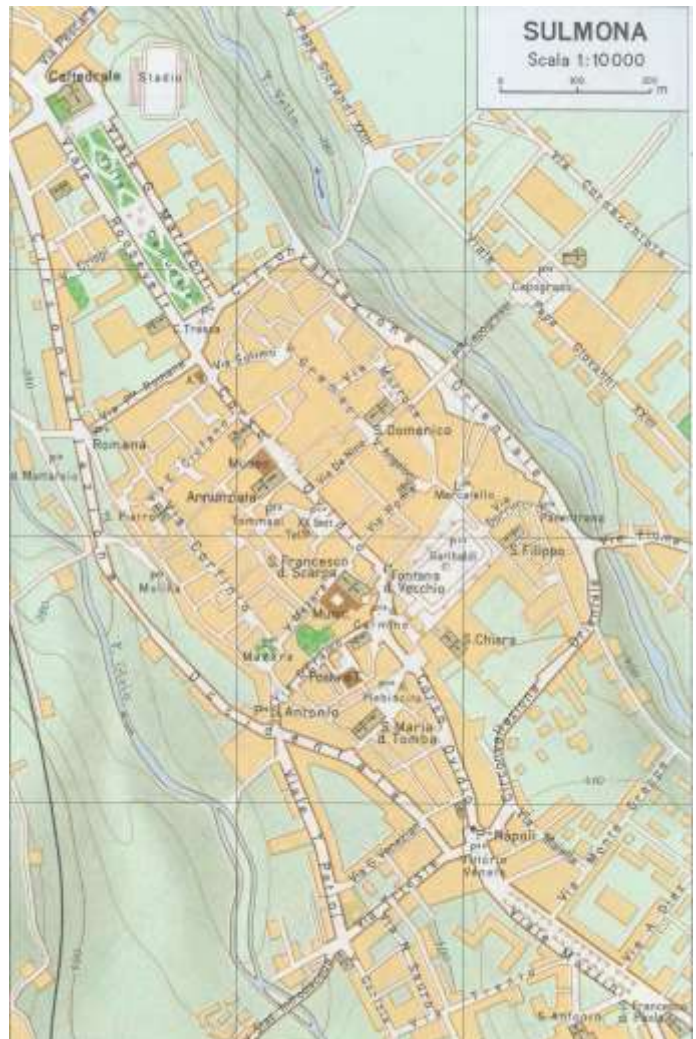
devint pape sous le nom d'Innocent VII en 1404.

On commence la visite par la **cathédrale** (au nord de la ville), érigée sur l'emplacement d'un temple à Apollon et Vesta, très honorés à Sulmo. Au début du IXe siècle, elle fut consacrée à **San Panfilo**, évêque de la ville mort en 700, puis restaurée à partir de 1078, ruinée lors d'un assaut des troupes pontificales en 1228 et reconstruite en 1238. Encore dévastée par Conrad IV, elle fut reconstruite par Charles I d'Anjou, puis remaniée en 1463 et 1501, puis au XVIIIe siècle, en 1937 et après la dernière guerre.



La façade est typique des églises des Abruzzes, avec son couronnement horizontal ; elle a été remaniée au XVIIIe siècle, date de conception des trois fenêtres rectangulaires ; le portail ogival, de Nicola Salvitti (1391), est flanqué de deux colonnes sur des lions stilophores, surmontées d'une statue de *San Pelino* décapité et de *San Panfilo*, patrons de la ville. Dans la lunette, on voit une *Déposition* du XIVe siècle ; une corniche de style gothique sépare les deux parties de la façade, et se poursuit sur l'aile ajoutée en 1501 ; le clocher « *a vela* » est de 1751 ; les trois absides sont bien conservées.

L'intérieur est celui d'une basilique à trois nefs séparées par 16 grosses colonnes romanes et des arcs à plein cintre ; dans les nefs gauche et droite, sarcophages d'un évêque et de sa sœur ; dans la Chapelle de S. Teresa, statue de S. Thérèse en extase qui va être frappée par la flèche de l'ange, de Giacomo Colombo (1707). On peut descendre dans la crypte, la partie de l'église qui date du XIe siècle ; près des dépouilles de S. Panfilo, *Madonne sur le trône avec l'Enfant* de style byzantin, et buste du saint en cuivre et argent, de Giovanni di Marino di Cicco (1459).



En face de la cathédrale s'étend la **Villa comunale**, jusqu'à la place Carlo Tresca (1879-1943, syndicaliste et éditeur anarchiste) où se dresse le palais épiscopal ; en tournant à droite on arrive à la **Porta Romana**, de 1428, percée dans la muraille du XIVe siècle.

De retour sur le cours Ovidio (l'ancien « *cardo* »), on trouve le **Palais Sanità**, riche famille originaire de Todi et installée à Sulmona au XIIIe siècle. À droite dans la rue Ercole Ciofano (humaniste du XVIe siècle, spécialiste d'Ovide), voir le **palais des Barons Tabassi**, de 1439, doté d'une belle fenêtre géminée et d'un portail de 1449. Plus loin, sur la droite, l'ensemble du **palais et de l'église de l'Annunziata**, le



plus grand monument de la ville. L'église est fondée en 1320 par une confrérie liée à l'hôpital voisin, mais plusieurs fois remaniée jusqu'au tremblement de terre de 1706, qui conduit à la restauration baroque de Norberto Cicco da Pescocostanzo (1710) ; le palais est commencé au XVe siècle et remanié après 1706, et encore en 1968 pour son organisation interne ; il a contenu un hôpital civil jusqu'en 1960, puis des bureaux de la magistrature, une école et le Musée, ainsi qu'un auditorium de 250 places. L'ensemble synthétise quatre siècles d'art de Sulmona, roman, gothique et baroque.

La façade de l'église (photo ci-contre à gauche) est imposante, à deux ordres de colonnes, très mouvementée selon le style baroque.

L'intérieur de l'église est à trois nefs en croix latine, décoré de stucs blancs animés d'anges et de séraphins, et possédant des orgues de style rococo ; la chapelle à droite du chœur est l'œuvre de Giacomo Spagna (1620) qui l'enrichit

de marbres ; dans l'abside, chœur en bois gravé de Bartolomeo Balcone (1577-79). La sacristie est riche de meubles sculptés. Le clocher, haut de 65 mètres, est de 1565-1590. Voir les absides et le clocher depuis la via degli Agghiacciati qui longe l'église sur la gauche

La façade du palais (photo ci-contre à droite) est commencée en 1415 (portail de gauche, statue de S. Michel Archange, Vierge à



l'Enfant de la lunette et piliers des *Docteurs de l'Église* : (Grégoire le Grand, Bonaventure, Augustin, Jérôme), Pamphile, Pierre et Paul), continué en 1483 (portail médian et fenêtre géminée, sous l'influence de Lorenzo Ghiberti) et en 1522 (portail de droite et fenêtre géminée, avec Gabriel et la Vierge de l'Annonciation), puis achevé au XVIIIe siècle (horloge sur le portail de gauche). Une bande, ornée de scènes sacrées et profanes, traverse tout l'édifice, séparant les deux niveaux et supportant, de gauche à droite, la « *trifora* » (fenêtre

trilobée, photo ci-dessus), avec ses montants ornés de statuette de vertus et *l'Agneau mystique* dans le cadre supérieur, puis les fenêtres géminées médiane et de droite.

Le Musée comprend un **Musée archéologique**, dont une « *domus* » romaine retrouvée sur place, une **pinacothèque** de peintres des Abruzzes, un **Musée du costume** des Abruzzes et de la transhumance.

En continuant le corso Ovidio, on arrive à la place XX Settembre où se dresse le **monument à Ovide** (Ettore Ferrari, 1925), et au **palais Giovanni dalle Palle**, marchand vénitien installé à Sulmona, témoin des échanges avec Venise ; il est construit en 1484, avec un portail du XVIIIe siècle et d'élégantes fenêtres de la renaissance ; une statue de S. Georges à cheval était dite statue d'Ovide , qui appartenait à l'ordre des chevaliers. Plus loin en tournant à gauche dans la via dei Sardi, on trouve le **Palazzo dei Sardi**, puissante famille pisane venue de Naples en 1420, quand Lotto Sardi fut nommé évêque de Valva et Sulmona ; c'est aujourd'hui le siège de l'Académie Internationale de l'Art Lyrique et de l'Association Musicale Maria Caniglia (grande cantatrice des Abruzzes) ; dans la cour, pilier sur lion stilophore qui porte l'emblème des Sardi. Encore plus loin sur le cours, on tourne à droite dans la via Panfilo Mazara, et on arrive à l'église **San Francesco della Scarpa** (les moines franciscains de ce couvent portaient des souliers et non des sabots ; mais le contrefort construit après le tremblement de terre de 1456 était aussi appelé « *scarpa* » et c'est aussi ce qui aurait pu donner son nom à l'église), agrandie en 1290 par Charles II d'Anjou, puis reconstruite après le tremblement de terre de 1706 ; de la construction primitive il reste le portail ogival roman, attribué à Nicola Salvitti, orné de 6 petites colonnes et de 5 piliers de chaque côté et

d'une lunette dont la fresque représente une *Vierge à l'Enfant couronnée par 2 anges, entre S. François et S. Madeleine*.

Le cours se termine par la **Fontaine du Vieillard** (ainsi appelée pour la contribution à sa construction de la famille De Vecchis, qui habitait le quartier, et pour la figure de vieillard barbu qui la décore), de 1474, adossée à l'**Aqueduc** terminé en 1256, sous le roi Manfred, de 21 arcades ogivales, à travers lesquelles on voit la place Garibaldi (ou du Marché) : c'est la seule partie visible de l'aqueduc qui alimentait en eau toute la ville, particuliers, commerces, artisanats, abondants dans cette zone de marché (teintureries, travail de la laine et de la soie, papeteries, et moulins) ; entre la 7e et la 8e arcade, inscription où la ville s'enorgueillit de cette construction unique de technique hydraulique médiévale (Photo ci-contre) :



*Scorre qui sopra un fiume,
guarda la meravigliosa altezza di queste mura perenni,
orgoglio dei sulmonesi, il cui spirito di progresso
volle che l'opera fosse fatta in questa bella forma,
per il prestigio della città imperitura,
ed innalzata con scienza*

*Au-dessus d'ici court un fleuve
Regarde la hauteur merveilleuse de ces murs éternels,
orgueil des gens de Sulmona, dont l'esprit de progrès
voulut que l'œuvre fût faite dans cette belle forme,
pour le prestige de la ville impérissable,
et élevée avec science.*

À droite du cours, on voit une partie du côté et une abside de S. Francesco, la plus ancienne, dotée d'un grand portail roman, avec une lunette ornée de fresques. On descend ensuite dans la **place Garibaldi** ; au



centre, une fontaine taillée dans le calcaire dur de la Majella, et au fond à droite **l'église de San Filippo**, à laquelle on adapte en 1881 la façade de l'ancienne église S. Agostino, de 1315, avec son portail ogival qui porte un bas-relief représentant S. Martin donnant son manteau à un pauvre, et une corniche horizontale à têtes humaines et feuilles d'acanthé. Sur la place Garibaldi se déroulent deux grandes manifestations populaires, « *La*

Vierge qui fuit », le dimanche de Pâques (La Vierge hésite à s'approcher du Christ ressuscité, et finalement court vers lui en perdant son vêtement de deuil) et la « *Joute chevaleresque de Sulmona* », fin juillet ; très populaire au Moyen-Âge, sous les Souabes et les Aragonais, elle disparaît en 1656 ; elle est rétablie en 1995 avec grand succès, il s'agit pour les cavaliers d'enfiler des anneaux avec leur lance, sur une piste en 8.

En continuant le cours, on arrive place du Plébisците où se dresse **l'église de S. Maria della Tomba** (Photo ci-dessus à gauche), une des plus grandes églises de la ville, élevée sur un temple à Jupiter avant 1241 ; sa façade à couronnement horizontal est du XIVe siècle, avec un grand portail ogival et une rosace de 1400 ; le clocher est de 1579 ; intérieur basilical à trois nefs, orné de restes



de fresques et de bas-reliefs, et avec une *Vierge à l'Enfant* en terre cuite du XVe siècle et une cloche de 1313.

Le cours s'achève à la **Porte Napoli** (Photo ci-dessus à droite), la plus monumentale des 12 anciennes portes de la ville, autrefois intégrée dans les murailles de Sulmona. Des bas-reliefs d'une construction romaine y sont encastés.



À 5 kms de Sulmona, en sortant au Nord par le Viale Roosevelt et à droite la via Pescara, on visite la **Badia Morronese** ou **Santo Spirito al Morrone** (Photo ci-contre à

gauche), grand ensemble rectangulaire ceint de murailles dotées de tours d'angle. L'Abbaye a été construite par Pietro Angeleri, futur Célestin V, par agrandissement d'une ancienne chapelle ; en 1293, y fut installé le siège de l'Ordre Célestin. En 1299, Charles II d'Anjou reconstruisit le couvent qui fut embelli au XVI^e siècle et restauré après 1706. L'Ordre des Célestins fut supprimé en 1807, et le monastère fut transformé en centre pénitentiaire jusqu'à une date récente. Après avoir franchi la porte d'entrée on se trouve en face de l'église à façade concave et convexe inspirée de Borromini, de la fin du XVIII^e siècle, avec un clocher semblable à celui de l'Annunziata de Sulmona. À l'intérieur (1681), en croix grecque, décoration et orgue baroque en bois sculpté. La *Chapelle Caldora* est un reste de l'église primitive ; la famille Caldora fut une des plus puissantes des Abruzzes, surtout autour du condottiero Jacopo Caldora (1369-1439), qui fut maître de la région et arbitre entre les Anjou et les Aragonais, passant de l'alliance avec les uns à l'alliance avec les autres. Au fond et sur les parois de la Chapelle, fresques du XV^e siècle, entre autres la *Déposition* (Photo ci-contre à droite), d'auteur inconnu. Par une ouverture dans le sol, on descend dans une église primitive.



En poursuivant la route vers le Morrone, on arrive à un parking d'où partent deux sentiers pédestres. Le premier descend au **Temple romain d'Ercole Curino (ou Quirino)** (En bas, sur la photo ci-contre). Hercule était le dieu italique protecteur des bergers et des troupeaux. Le temple était placé sur le « *tratturo* » qui allait de Celano à Foggia, il était le centre économique, politique et religieux de toute la communauté des bergers ; on y trouve encore des panneaux décorés de fresques, des mosaïques et une statue d'Hercule au repos (maintenant à Chieti). Un second sentier monte à l'**ermitage de S. Onofrio** (En haut sur la photo ci-contre), qui fut celui de Pietro Angeleri : c'est là que les cardinaux vinrent le chercher quand il fut élu pape par le conclave. Les restaurations effectuées après les bombardements allemands de 1944 (Sulmona était sur la frontière entre la zone occupée par les Allemands et les armées alliées qui remontaient du Sud) ont un peu diminué l'intensité spirituelle des



cellules creusées en partie dans la roche. Il reste les fresques, dont celle de Célestin V en vêtements pontificaux, et la grotte creusée sous l'oratoire, où les fidèles pratiquent aujourd'hui la lithothérapie, consistant à se coucher sur la pierre où dormait le saint, pour guérir des maladies d'arthrose.

En sortant de Sulmona par la Porte Napoli, on prend la route d'Anversa. On trouve à gauche la petite commune d'**Introdacqua**, qui doit son nom au fait de se situer entre deux cours d'eau, entre les vallées de S. Antonio et de Contra, au-dessus de la conque Peligna, qui fut à l'origine un lac, et ne fut donc habitée qu'à partir du paléolithique ; des murs mégalithiques attestent de la présence de ces populations italiques. Le village est du IX^e siècle, où les moines de San Clemente envoyèrent des colons pour exploiter des terres rendues fertiles par les nombreuses sources, dont la Fontana Vecchia donne encore un témoignage ; il est dominé par la **Tour carrée**, exemple de tour fortifiée d'où partait une enceinte, construite par les premiers propriétaires fonciers pour défendre leurs possessions, puis utilisée comme résidence. C'est une des rares exemples existant aujourd'hui :





l'enceinte empêchait les assaillants d'attaquer directement la tour, permettant ainsi aux défenseurs de s'organiser ; ensuite ils pouvaient frapper les ennemis d'en-haut (Photo ci-contre à gauche). Voir aussi le **palais Trasmondi** (XVe siècle), les derniers feudataires du village,



autrefois siège du pouvoir féodal. On peut voir aussi **l'église paroissiale de la S. Annunziata**, avec son beau clocher roman (XIIe siècle) et quelques toiles intéressantes à l'intérieur, **l'église de la Santa Trinità** du XIe siècle, remaniée au XVIIe siècle, et **l'église de l'Addolorata**, qui contient les statues du Christ mort et de la Vierge qui seront portées le jour du Vendredi Saint dans les processions. Il faut aussi flâner dans les rues anciennes (Photo ci-dessus).

En continuant la route on passe à **Bugnara**, bourg fortifié du Moyen-Âge sur les pentes du Colle Rotondo (912 mètres), dominant la conque Peligna, doté d'une intéressante fortification médiévale en haut du village (XIIe siècle). On arrive ensuite à **Anversa degli Abruzzi**, sur un éperon qui domine les gorges du



fleuve Sagittario (Photo ci-contre à gauche). Nom dérivé de « *ad versus* » (= en face de, proche de) ou de « *amnis versus* » (= vers le fleuve) ; en référence à la période normande, le nom pourrait se référer aussi à la ville de « *Aversa* » créée en Campanie par les Normands ; on ajoute « *degli Abruzzi* » en 1927.

La première présence humaine identifiée remonte à l'âge du Bronze, dont on a retrouvé des nécropoles dans cette zone ; les populations italiques sont identifiées à partir du IVe siècle av. J.C.. Il en reste une nécropole de tombes faites de plaques de pierre, à l'intérieur desquelles on déposait des armes et des objets utiles à la vie après la mort

Le village est dominé par les restes du château des comtes de Sangro, feudataires du village de 1150 à 1451, presque sans interruption ; le château a été édifié dans la première moitié du XIIe siècle par Antonio di Sangro.

Il appartient ensuite à diverses familles, est ravagé par la peste de 1656, qui arrive de Naples, et par le tremblement de terre de 1706. En 1905, D'Annunzio choisit ce château comme milieu de sa pièce « *La fiaccola sotto il moggio* » (= La flamme sous le boisseau) qui évoque les dernières années de pouvoir de la famille Sangro.



Sur la place Roma, visiter **l'église de la Madonna delle Grazie**, à couronnement horizontal, avec un beau portail de 1540, et à rosace sculptée en 1585 (Photo ci-contre à droite); une autre église est **San Marcello**, dotée d'un portail gothique. Mais on peut aussi parcourir les ruelles étroites du Moyen-Âge, souvent sous des arcades, bordées de maisons anciennes dont les « *Maisons des Lombards* » construites entre 1480 et 1520.

Le village est célèbre pour ses céramiques, et ses potiers, dont Bernardino d'Anversa (XVIe siècle) ; des fouilles ont permis de



découvrir des fragments de céramique entre les XVe et XVIIe siècles ; certaines céramiques étaient sculptées en relief. Un « **Parc littéraire** » a été créé pour valoriser les paysages et le patrimoine de la



vallée du Sagittario, et faire connaître les œuvres littéraires et poétiques qu'il a fait naître : c'est un pont entre nature et culture, qui prend une place toujours plus grande dans la politique régionale et européenne (Voir site Google : www.comune.anversa.aq.it).

La route entre ensuite dans les gorges du Sagittario. On passe sous le village de **Castrovalva**, bourg fortifié (« *castrum* ») qui contrôlait la haute vallée du Sagittario. Difficile à atteindre (se renseigner, avant de monter, sur la possibilité de passage du car), le village respire encore la paix que voulaient trouver les ermites de la Majella (Voir au moins le site de photos :

www.houseabruzzo.com. Photos of Anversa degli Abruzzi and Castrovalva in Abruzzo). (Photo ci-dessus).

En continuant la route, on arrive au **barrage du Sagittario**, qui crée un lac de plus d'un km de long et alimente la centrale d'Anversa. Un peu plus loin à droite, voir l'**ermitage de san Domenico Abbate**, qui comporte une église, donnant sur le petit lac artificiel de S. Dominique, et par laquelle on accède à une grotte creusée dans la roche, où on voit encore le lit en bois et en pierre sur lequel dormait S. Domenico.

Saint Dominique Abbé

Il naît en 951, près de Foligno, en Ombrie, et il meurt en 1031 à Sora. C'était un fils de famille noble, devenu Frère bénédictin, qui fonda des ermitages et des couvents dans les Abruzzes et dans le Latium. Il est considéré comme protecteur contre la fièvre et les tempêtes, contre le mal de dents et les morsures des serpents et des loups. Il passa à Cocullo vers l'an Mille, et il y laissa une dent (que les humains doivent toucher pour se protéger des maux) et un fer de sa mule (avec lequel on touche les brebis) qui sont portés en procession chaque année. Sa fête est le premier jeudi de mai. À partir du 19 mars, fête de S. Joseph, on va ramasser dans la campagne des couleuvres (dont certaines font deux mètres de long) qui se réveillent à peine de l'hiver, on les garde en les alimentant de rats et de lézards jusqu'à la fête ; avant celle-ci, les « *serpari* » exhibent les serpents dans les rues et les déposent autour du cou des dévots et des touristes volontaires. Puis la statue du saint est portée hors de l'église, couverte de serpents, représentant la



réconciliation entre le monde humain et le monde animal. À côté de la statue, deux jeunes filles en costume portent des paniers contenant 5 pains consacrés. On annule en quelque sorte le péché originel et tous les maux qu'il a provoqués en honorant ce saint plus proche du peuple que le Dieu lointain de l'Église. Pour éviter le mal de dents, dans l'église on tire avec les dents une cordelette attachée à une clochette ; autrefois les mères faisaient mordre un serpent par leurs jeunes enfants. Mais c'est une tradition préchrétienne : le nom des « *Marsi* », la population italique locale, signifiait « *manieurs de serpents* ». Après la fête on relâche les serpents dans la nature, là où on les a ramassés. (Voir le site : www.comune.cocullo.aq.it et, pour les miracles de S. Domenico le site : www.villalago-abruzzo.org/villalago_san_domenico_abate_miracoli.htm). Ce site sur Villalago est important sur toute la vie populaire de la Région, langue, traditions populaires, costumes, faune, flore, etc.



Un peu plus loin, on trouve le village de **Villalago** (Photo ci-contre à gauche), entre le lac de S. Domenico et le lac de Scanno. Son nom s'explique par la « *villa* » qui se dressait là dans le haut Moyen-Âge, remplacée ensuite par un château ; on y trouve des traces de civilisation romaine puis longobarde, mais le village naît vers le XIe siècle, à l'époque où S.

Dominique arrive dans ces lieux et commence à fonder des ermitages et des monastères ; ce fut alors une zone riche, cultivée par les Bénédictins qui malheureusement l'abandonnèrent en 1474. Les monuments essentiels sont les maisons adossées les unes aux autres, le Palais Baronal (ou Palais Lupi, une grande

famille des Abruzzes), l'église paroissiale S. Maria di Loreto (XIV^e siècle), une des plus anciennes, et la tour médiévale (Voir photos sur le site www.viaggioinabruzzo.it).

On rejoint ensuite le **lac de Scanno**, le plus grand lac naturel des Abruzzes, dû à l'éboulement d'une partie de la montagne (le Monte Genzana), et on arrive à **Scanno**, qui est devenu un grand centre touristique hivernal et estival. Ce fut déjà un centre romain ; son nom vient du latin, soit de « *scamnum* » (= escabeau), du fait de sa position sur un éperon rocheux, soit de « *scageum* » (= terrain défriché). Ce qui est certain c'est l'ancienneté du village, confirmée par la découverte de statuettes représentant Hercule, une Vestale, des bœufs, et de plaques couvertes d'inscriptions romaines. Le village actuel se développe dès le XI^e siècle, le premier document connu qui le cite est de 1067, avec les comtes de Celano, alors feudataires ; Frédéric II les dépossède de la contrée, qu'ils reconquirent après sa mort. C'est encore un typique bourg médiéval, qui garde des traces des traditions populaires, les chants (la « quête » rituelle de Noël, les cadeaux des fiancés avant le départ du berger en transhumance dans les Pouilles), et surtout le costume très particulier de Scanno, qui a suscité beaucoup de recherches sur son origine. Les fontaines étaient construites avec art, elles étaient un point de référence et de rencontre des habitants du village (la fontaine « *Sarracco* », et la fontaine du « *Pisciarello* ») ; on remarquera aussi les « *logge* » du dernier étage des palais, destinée à donner de la lumière tout en protégeant un peu du froid extérieur ; on verra les arcs (Cf. photo ci-dessous), qui sont soit d'anciennes portes des fortifications (la « *Porta della Croce* »), soit de simples passages couverts (« *Arco della Nocella* » et « *Arco della Zazzarotta* »).



Le centre historique est riche de palais, anciennes résidences nobiliaires (*Palazzo Mosca*, *Palazzo Di Rienzo*, *Palazzo Serafini-Ciancarelli*, *Palazzo Colarossi* ...), dotées de portails et de fenêtres souvent baroques. L'abondance des églises n'est pas moins remarquable : pas moins de 16 ! **S. Maria della Valle (La Matrice)** (Photo ci-contre) est une des plus intéressantes, érigée au XIII^e siècle, restaurée en 1563-76 ; elle est à couronnement horizontal, avec un portail du XIII^e siècle de forme bourguignonne surélevé et surmonté d'une rosace ancienne



restaurée après le tremblement de terre de 1915. Le clocher est de forme romane, restauré au XVI^e siècle. L'intérieur a de belles décorations baroques. Une autre église à façade horizontale est l'**ex-église delle Anime Sante**, du XVII^e siècle, devenue aujourd'hui auditorium communal. Citons encore **S. Maria di Costantinopoli**, construite avant 1418. Il faut rappeler que le dogme de la Maternité Divine fut proclamé au concile d'Éphèse en 431, et que l'impératrice Sainte Pulchérie fit dresser à Constantinople un temple monumental en honneur de la Mère de Dieu, imité dans toute la chrétienté. Il y a aussi **S. Eustache**, la première paroisse de Scanno au XII^e siècle ; démolie et reconstruite en 1693, elle reste populaire, liée à la légende de S. Eustache, patricien romain du I-II^e siècles, qui, faisant la chasse à un cerf, vit apparaître entre ses cornes une croix lumineuse ; à la suite de cette vision, il se convertit, et fut martyrisé sous Adrien, enfermé dans un taureau de bronze porté au rouge (Voir sur Scanno le site : www.scanno.org).

La fortune de Scanno fut liée à l'élevage des moutons, donc à la laine et au fromage ; le village développa



aussi l'industrie de la dentelle au fuseau et de l'orfèvrerie, encore aujourd'hui active. Des cours sont encore organisés pour former des dentellières au fuseau ou au crochet, que l'on peut voir travailler en été devant leur maison. Les costumes de Scanno sont très particuliers, entre autres les costumes de mariées, et ont fait naître l'hypothèse d'une origine orientale ancienne de la population de Scanno (Cf. 2 photos ci-contre). On peut visiter le **Musée de la Laine**, qui rend compte des traditions populaires et de la vie quotidienne de Scanno.



Le temps ne permettra pas de continuer la route vers le sud, qui présente de magnifiques paysages, et on remontera vers **Cocullo**, village fortifié qui mérite d'être visité : il abrite le sanctuaire de S. Domenico, reconstruit à la fin du XIX^e siècle, où se déroulent les festivités en l'honneur du saint. De Cocullo, on prend l'autoroute jusqu'à Chieti ou Pescara selon le site de l'hôtel.

Reproduction (papier ou numérique) interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.